

Lâ??entrepreneure palestinienne qui apporte lâ??Ã©nergie Ã©lectrique Ã Gaza

Description

Saeed Kamali Dehghan â?? 27 septembre 2019

Les coupures dâ??Ã©lectricitÃ© ont Ã©tÃ© le quotidien, aussi longtemps que Majd Mashharawi puisse sâ??en souvenir. Puis, un voyage au Japon a tout changÃ©.



Une jeune Palestinienne lit Ã la lumiÃ¨re dâ??une bougie aprÃ¨s une coupure dâ??Ã©lectricitÃ© au camp de Jabaliya de la ville de Gaza. Photo: Anadolu Agency/Getty Images

Lorsque lâ??entrepreneure palestinienne Majd Mashharawi a quittÃ© Gaza pour la premiÃ¨re fois en 2017, elle sâ??est comptÃ©e avec chance parmi une petite minoritÃ© ayant la possibilitÃ© de sâ??Ã©loigner dâ??un lieu dÃ©crit par ses habitants comme la plus grande prison Ã ciel ouvert du monde.

Mais au cours de son voyage au Japon, ce qui a le plus retenu son regard, ce fut lâ??Ã©clairage des rues. Lâ??enclave palestinienne dâ??oÃ¹ elle vient est connue pour ses coupures dâ??Ã©lectricitÃ©. Mashharawi, Ã©gÃ©e de 25 ans, a dÃ©cidÃ© de faire quelque chose sur ce problÃ¨me lorsquâ??elle retournerait Ã Gaza.

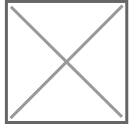
Sa solution a Ã©tÃ© de lancer SunBox (boÃ®te solaire), une sociÃ©tÃ© visant Ã donner accÃ¨s Ã lâ??Ã©nergie en fournissant, entre autres, des kits solaires hors rÃ©seau Ã des familles.

Pour un coÃ»t de 350 \$ (321 â?¬), le kit solaire est souvent partagÃ© par deux familles et il gÃ©nÃ¨re de lâ??Ã©lectricitÃ© pour une sÃ©rie dâ??appareils tels que des lampes, des tÃ©lÃ©phones, des tÃ©lÃ©s, et mÃªme de petits rÃ©frigÃ©rateurs, de mÃªme que des connexions internet.

Ã« Jâ??ai passÃ© tout mon (temps de) collÃ¨ge assise Ã cÃ´tÃ© dâ??une bougie Ã» dit Mashharawi. Ã« Les hÃ´pitaux ont la prioritÃ©, ils ont huit Ã dix heures dâ??Ã©lectricitÃ© â?? les gens en ont de trois Ã quatre heures Ã».

Lorsque les coupures de courant ont commencÃ©, Mashharawi avait 12 ans. Ã« Câ??est devenu une partie de ma vie. Câ??est ennuyeuxâ? mais vous ne savez pas ce que câ??est jusquâ??Ã ce que vous le voyiez dans la vraie vie Ã» a-t-elle dit. Ã« Lorsque jâ??Ã©tais Ã Gaza, jâ??acceptais cela mais quand je suis allÃ©e au Japon et que jâ??ai vu toutes ces lumiÃ¨res quâ??ils ont dans les rues, comme câ??est facileâ? on va simplement Ã la salle de bains, on prend (une) douche chaude, câ??est tellement facile Ã».

L'électricité de Gaza vient de sa centrale électrique au diesel, ainsi que d'Israël et d'Égypte, mais elle ne soit moins de la moitié de ses besoins pour une fourniture de 24 heures. La capacité de la centrale électrique à générer de l'électricité a été affectée par les bombardements israéliens de même que par les accès limités à Gaza au fuel.



Majd Mashharawi (troisième à droite) sur le site de production de sa société GreenCake (GâteauVert), dans la ville de Gaza. Photo: Ali Jadallah/Anadolu Agency/Getty Images

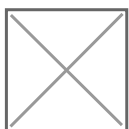
L'électricité, dit Mashharawi, est essentielle, notamment pour les malades. « Pour les gens qui ont besoin d'électricité pour leurs équipements médicaux, pour eux, c'est vital. Certaines personnes passent des heures à l'hôpital parce qu'elles ont besoin de certains équipements qui ne peuvent fonctionner avec de petites batteries et qu'elles n'ont pas d'argent pour acheter une génératrice ».

Mashharawi, qui est ingénieure civile, s'est fait un nom comme entrepreneure après avoir mis au point une brique alternative pour réparer des maisons endommagées par les frappes aériennes israéliennes sur Gaza. Ouverte en 2016, sa société GreenCake fabrique des blocs de béton faits en grande partie de débris de maisons démolies de la cendre et une petite quantité de ciment importé.

Les kits SunBox consistent en un ou deux panneaux, un capteur solaire et une batterie ; les composants viennent de Chine, du Canada, des États Unis et même d'Israël. Le kit de base peut être amélioré. Il existe un système par région, par lequel les gens peuvent répartir le coût sur une année.

Lancé l'an dernier, SunBox est déjà un succès. Ses projets comportent l'installation d'un système de 250 Kw pour une usine de dessalement d'eau de mer. Le personnel est désormais de 10 membres et le chiffre d'affaires de juillet à octobre de 500 000 dollars (458 000 €).

Le but de Mashharawi est cependant de faire plus que de fournir de l'électricité. « En Cisjordanie, ils ont de l'électricité, mais le problème, c'est la dépendance. Ils sont très dépendants d'Israël. Une de nos missions est de donner de l'indépendance aux Palestiniens. Si nous voulons créer un pays, nous devons être indépendants ».



Majd Mashharawi installe le système SunBox, avec (de gauche à droite) Ahmad Barzaq, Ammar Nada et Riham Abu Haiba. Photo: avec la permission de SunBox

En tant que jeune femme, Mashharawi a défini le destin. Enfant, elle dit qu'elle ressentait que « Gaza était trop petit pour moi ». Elle a obtenu une bourse Erasmus pour étudier en Allemagne

mais nâ??a pas pu participer au programme parce quâ??il lui a fallu huit ans pour arriver Ã quitter Gaza. Elle a choisi de faire un sÃ©jour de vacances au Japon dâ??oÃ¹ est nÃ©e lâ??idÃ©e de SunBox.

Participant rÃ©cemment Ã lâ??Expo Palestine Ã Londres, une rencontre destinÃ©e Ã mettre en valeur les arts et la culture palestiniens, elle a dit quâ??elle avait dÃ©passer par un processus interminable pour avoir la permission de voyager et quâ??on lui avait dâ??abord dit quâ??elle ne pouvait pas partir.

Ã« Les IsraÃ©liens mâ??ont interdit de quitter le pays pendant un an pour raisons de sÃ©curitÃ©. Ils disaient que câ??Ã©tait impossible, mais mon dictionnaire nâ??a pas le mot impossible Ã». Une intervention de lâ??ambassade de Suisse, qui lui a envoyÃ© une voiture diplomatique, lâ??emmena de la frontiÃ¨re Gaza/IsraÃ©l en Jordanie.

Ã« Câ??est trÃ¨s dur. Au dÃ©but câ??Ã©tait vraiment impossible, tout Ã©tait contre nous, la communautÃ©, la famille, les parents, les amis, mais si lâ??on croit Ã quelque chose, tout le monde va y croire, mÃame lâ??ennemi Ã» dit-elle.

MalgrÃ© son succÃ¨s et ses nombreux voyages Ã lâ??Ã©tranger, Mashharawi dit quâ??elle ne veut vivre nulle part ailleurs quâ??Ã Gaza.

Ã« Ã Gaza, il y a une fin Ã tout. Regardez la mer, il y a des bateaux dâ??IsraÃ©l, regardez la terre, il y a un mur ou une barriÃ¨re, conduisez 40 minutes, câ??est le bout. On ne peut pas aller plus loin Ã» dit-elle.

Ã« Je conduis tous les weekends simplement vers le nord de Gaza pour voir le bout, pour me convaincre que cela devrait prendre fin. Le blocus ne nous a pas juste bloquÃ©s physiquement, il a aussi bloquÃ© nos esprits.

Traduction : SF pour lâ??Agence Media Palestine

Source : [The Guardian](#)

date crÃ©Ã©e
2019/10/01